

aux tendres enseignements du Pape, persistèrent dans une voie qui devait nécessairement conduire à la ruine. Ce sont eux qui ont affaibli les rangs des catholiques. Ils ont subordonné à d'autres intérêts les intérêts qui, par tendance naturelle et par respect docile envers les enseignements pontificaux, auraient dû planer au-dessus de tout autre. Ils ont entretenu parmi eux l'équivoque, la défiance, le soupçon et, s'affaiblissant eux-mêmes, ont rendu en même temps plus faible et insuffisante l'action commune."

Parlant de la loi inique contre les congrégations, l'*Osservatore romano* conclut ainsi :

" Certes on aurait pu espérer qu'il n'eût jamais été question de cette loi ou que, du moins, elle ne fût jamais venue devant la Chambre. Mais cela ne pouvait être espéré que grâce à une action concordante et unanime qui, dans les comités, dans la presse, dans le Parlement, aurait fait un faisceau de toutes les forces sincèrement conservatrices et catholiques, en offrant ainsi au gouvernement une base assez solide pour le dispenser d'en chercher une autre ailleurs.

" Les catholiques français avaient entre les mains le secret de ce succès de la politique pontificale, pourvu que, d'accord pour le but, ils eussent été unis dans l'action. Si, parmi eux, quelques-uns n'ont pas voulu se servir de la force qui était en leur pouvoir, ils n'ont certes pas le droit de reprocher à autrui et moins que jamais à la politique pontificale ce qui est uniquement l'œuvre de leur aveuglement et de leur obstination."

Ces paroles excessivement sévères ne sont malheureusement pas sans justification. Elles ne sauraient toutes s'appliquer aux éminents directeurs de la *Vérité française*, dont la sincérité et le dévouement à l'Eglise sont hors de question. Mais on est forcé d'admettre leur raison d'être lorsqu'on songe à l'attitude réfractaire d'hommes comme MM. de Cassagnac, Drumont, de Ramel, de journaux comme la *Gazette de France* et l'*Autorité*. On peut dire qu'une fraction notable des catholiques français, trop inféodés aux vieux partis, n'ont pas accueilli les conseils et les directions de Léon XIII avec le respect et l'intelligente docilité qu'on était en droit d'attendre d'eux. Ils n'ont pas compris tout ce qu'il y avait de clairvoyance dans l'orientation nouvelle, un peu déconcertante de prime abord, si l'on veut, — que leur indiquait le grand pontife. En dépit d'illustres adhésions, comme celles de MM. de Mun et